

bouche des amis et de la femme de Job des paroles de mépris ; et la Révolution, après les avoir dépouillées, méprise ses victimes et traite de gent paresseuse et pis encore tous ceux qui se sont consacrés à Dieu dans le sacré ministère.

“ Or, que doivent faire les ministres de Dieu en présence d'une si triste situation ? Prêcher la pénitence et insinuer à tous de répéter avec Job : Si nous avons reçu de Dieu les biens que nous possédons, pourquoi ne devrions-nous pas recevoir avec résignation les maux et les fléaux ?

“ Mais c'est par l'exemple que l'on doit prêcher si l'on veut prêcher avec fruit et vouer la jeunesse à faire provision de piété et de science. Et c'est ce que vous devez faire, vous aussi, dans la lutte actuelle, pendant le temps que vous passez à faire votre noviciat au séminaire.

“ Mais puisqu'il devra s'écouler encore un certain temps avant que vous puissiez être de robustes athlètes aptes à combattre les combats du Seigneur, vous ne serez point de ceux qui prendront part aux luttes présentes. Dieu ne permettra jamais que ces violences contre la justice et contre la religion unique du vrai Dieu traînent en longueur.

“ Oui ! les persécuteurs actuels passeront, et l'Eglise, du haut de son solide rocher, les verra, humiliés, marcher vers leur destruction. Avec le calme, ses biens et ses enfants revinrent à Job ; de même, la paix et les biens qui sont inséparables de la Paix reviendront à l'Eglise, et même plusieurs de ses fils, égarés rentreront dans son sein.

“ Mais puisque l'Eglise se dit

militante, et que la vie de l'homme est un combat, de nouvelles luttes devront venir après la paix ; et vous, pour vous trouver aptes à les soutenir, vous devez à présent faire provision d'armes pour combattre ; tel est le premier avis que je vous donne.

“ Le second vous regarde personnellement, c'est-à-dire l'étude de vous-mêmes. Après l'étude des sciences, de la théologie, des canons, vous devez étudier attentivement votre âme : *Anima mea in manibus meis semper*. Examinez quel en est le défaut prédominant, pour l'attaquer et le vaincre. Oh ! certainement, dans la vieillesse la plus reculée, vous ressentirez les salutaires effets de ces triomphes remportés pendant la jeunesse sur vos propres défauts.

“ Dieu vous soutiendra avec l'aide de sa grâce ; qu'il vous bénisse néanmoins par la main de son vicaire, et qu'avec cette bénédiction il répande dans votre âme l'amour de ces études : celle des sciences et celle de vous-mêmes : c'est ainsi que vous deviendrez dignes d'évangéliser les peuples avec succès, de vous sanctifier vous-mêmes, et vous serez de plus l'honneur de votre patrie, qui n'a pas besoin de feuilles qui se flétrissent, mais de fruits qui donnent une nourriture spirituelle.”

#### PETITES NOTES SUR LE SYLLABUS

C'est en 1864, le 8 Décembre, que l'infatigable Chef de l'Eglise dénonça à tous les catholiques les erreurs qui ont cours dans la société moderne. Déjà, dans plusieurs encycliques et allocutions, le Saint Père avait flétri et condamné ces fausses doctrines ; nul Pasteur Suprême n'ayant veillé avec plus de vigilance pour mettre le troupeau en garde contre les monstres

du mensonge et de l'impiété. Ces documents avaient été publiés et envoyés aux évêques du monde entier. “ Mais comme il peut arriver que tous les actes pontificaux ne parviennent pas à chacun des Ordinaires, le même Souverain Pontife a voulu que l'on rédigeât un *Syllabus* (ou recueil) de ces mêmes erreurs destiné à être envoyé à tous les Evêques du monde catholique, afin que ces mêmes Evêques eussent sous les yeux toutes les erreurs et les doctrines pernicieuses qui ont été réprochées par Lui.” (Lettre du C. Antonelli accompagnant l'envoi du *Syllabus*.)

Le syllabus était envoyé en même temps que la célèbre encyclique *Quanta curi*. Ces deux documents, le premier surtout, causèrent dans le monde des émotions bien diverses, mais aussi bien profondes. Du camp infidèle et protestant s'éleva un *tolle* général, furieux, haineux comme les vociférations de la multitude délirante qui criait *tolle* contre la Vérité personnelle que l'illate lui-même aurait voulu ne point condamner. Les Catholiques, ceux qui ne sentent pas le besoin de se dire ni *sincères* pour être bien vus de leur évêque, ni *libéraux* pour se concilier le monde moderne ; les vrais catholiques, acceptèrent avec soumission et reconnaissance cet enseignement rendu plus que jamais nécessaire. L'Eglise et la vérité dont elle a la garde n'étaient pas attaquées seulement par des ennemis venus du dehors ; parmi ses enfants mêmes, il s'en trouvait plusieurs qui affirmaient et *pratiquaient* des doctrines dangereuses et pernicieuses. Ceux-ci ne firent pas au Syllabus un accueil si prompt et si empressé. On se souvient encore de leur stupéfaction lorsqu'ils entendirent le courageux Pontife reprocher à son siècle ses abominables erreurs. Les intérêts de l'Eglise n'étaient-ils pas compromis par ce zèle qu'on croyait peut-être, mais on n'osait pas le dire ouvertement, assez intempestif ?

Le Syllabus a fait son chemin et produit ses effets. On n'est plus catholique quand on refuse de recevoir avec respect et soumission cette solennelle condamnation des erreurs qui sont vraiment la base de la *civilisation moderne*.

Et ici, il se faut mettre en garde : nous disons que le Pape condamne, non pas la *civilisation*, mais les erreurs sur lesquelles est basée la *civilisation moderne* : il y a entre ces deux termes une différence essentielle que le Syllabus, du reste, signale clairement.